

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

La nouvelle commission du canal de Panama.

En partant pour le Sud, où il va pouvoir oublier pendant quelques semaines la "vie intense" qu'il mène à Washington, le président Roosevelt a livré au public la liste des membres de la nouvelle commission du canal de Panama.

Il était vraiment temps que M. Roosevelt donnât satisfaction à l'opinion publique en remplaçant l'ancienne commission, dont l'incapacité était devenue si notoire qu'on se demandait si ses membres avaient réellement conscience de l'importance de la tâche qui leur était confiée.

On reste confondu en constatant que pendant de longs mois ces hommes qui avaient les cordées entières franchies, qui se relevaient que du président, revêtus de pleins pouvoirs par le Congrès, qui n'avaient qu'à se mettre à l'œuvre puisque les plans cédés par l'ancienne compagnie française leur étaient pratiquement tout travail préliminaire, n'ont absolument rien accompli.

Mais cette commission a disparu et la nouvelle est seule intéressante aujourd'hui. Le président a composé d'hommes nouveaux, ne retenus de l'ancienne que le major B. M. Harrod, de la Nouvelle-Orléans. Au même temps, il a soigneusement défini les devoirs de chacun des membres et délimité la sphère dans laquelle ils travailleront respectivement.

De cette façon, il n'y aura plus à craindre ces dissensions incessantes qui ont marqué les réunions de l'ancienne compagnie; les controverses où tout était débattu : politique, autorité, pouvoirs de chacun, etc., excepté le placement de l'isthme.

La nouvelle commission, ne pouvant tomber dans de pareils travers, va tout d'abord décider si le canal sera de niveau avec les deux océans qu'il doit relier, ou s'il comprendra un certain nombre d'écluses. Il est de toute évidence que le peuple américain est absolument et entièrement en faveur d'un canal de niveau avec l'Atlantique et le Pacifique, et il est probable que la commission se proclamera dans ce sens. Il faudrait de bien puissantes raisons pour qu'elle allât à l'encontre du désir général.

Vieille lettre d'amour.

On vient de retrouver la plus vieille lettre d'amour du monde. Le babylonien Gimil Mardek la gravait sur une brique, environ 2.200 ans avant Jésus-Christ, à l'adresse de sa bien-aimée Kasbayah (petite brebis). Cette "petite brebis" se trouvait pour lors à Sippara, qui est la Sépharvâde biblique. Et Gimil lui écrivait :

Où j'envoie moi un message pour me l'apprendre. Je suis à Babylone et ce te voit point, et pour cette raison je suis inquiet. Envoie-moi un message pour me dire quand tu viendras pour que je me réjouisse. Viens pendant le mois de Nisan. Peusses-tu vivre longtemps pour l'amour de moi ?

Que de petites brebis depuis Kasbayah ont perdu leur blanche laine ! Mais le style amoureux n'a pas fait de progrès.

JULES VERNE

Une lettre inédite.

Paris, 25 mars.

Une dépêche d'Amiens nous a annoncée hier soir la mort de Jules Verne dans l'après-midi. Au printemps de 1899, la Société industrielle d'Amiens m'ayant invité à donner une conférence sur les sources de Youkon, découvertes par une expédition que j'avais l'honneur de diriger, j'eus celui, plus rare encore, d'avoir ce soir-là, comme auditeurs, à côté du général de Brye, trois officiers qui comptent parmi les plus célèbres explorateurs contemporains de l'Afrique : Marchand, Barotier et Gouraud.

Quand j'eus terminé ma promenade rétrospective aux rives du grand fleuve polaire, d'un coin de la salle, un vieillard à barbe grise, modeste et simple, s'avança vers moi :

— Je vous ai adressé, il y a trois ans, me dit-il, tandis que vous prépariez votre expédition d'Alaska, le salut cordial d'un Français qui, n'ayant jamais voyagé, s'est passionnément intéressé aux lointaines aventures. Et comme je cherchais à rassembler mes souvenirs, le vieillard ajouta avec une timidité charmante :

— Je suis Jules Verne.

Grand fut mon étonnement, grande aussi ma joie. Je me rappelai, en effet, avoir reçu dans mon dernier courrier d'Europe, au moment précis où j'allais quitter la Colombie britannique pour naviguer dans les mers de Behring, une lettre du père de Philéas Fogg, qu'on voudra bien me pardonner de reproduire ici.

Sans me connaître, Jules Verne m'écrivait d'Amiens :

— Amiens, 12 février 1896.

Monsieur,

— Au moment où vous partez, monsieur, pour le compte du gouvernement anglais, avec l'aide tranquille qui caractérise la jeunesse, à la découverte de terres inconnues, je ne veux pas qu'on puisse dire un jour chez nous qu'un ancien compatriote n'a saisi vos débats.

— Vous me faites songer à ces Français du dix-huitième siècle, n'ayant que la sève et l'épée, mais de cœur ferme et d'esprit hardi, qui nous donnerent ce Canada, choisi comme champ de vos exploits.

— Tel qu'il nous apparaît, ce pays a un rôle à jouer dans l'évolution française en Amérique; ce rôle est des plus importants, et il dépend de vous, peut-être, de transformer des obstacles apparents en réels auxiliaires de notre action.

— Depuis des années, loin de nos agitations vaines, il se produit par de là l'Atlantique toute une épopée : c'est la montée silencieuse, à travers les forêts et les prairies du Nouveau Monde, d'une France nouvelle. Si rien ne vient entraver le mouvement de la population, les Canadiens...

seront à bas à toute vapeur... pénétrer les raisons de cet inexplicable et affolant mystère qu'est le mystère de Marthe... de sa Marthe adorée...

L'esprit rouillé d'inquiétudes, il conservait cependant, le plus souvent, un sourire sur ses lèvres, et se montrait délicat et tendre envers le pauvre François...

Mais, parfois, se relâchant, il se laissait aller comme en ce moment, à d'horribles appréhensions...

Hélas ! il n'avait pas tort de s'inquiéter et de craindre...

"L'Ariel" cinglait donc droit sur Alger où... comme l'avait dit François, ils débarqueraient dans une heure.

— Ah ça... reprit brusquement François en rompant le silence et en reportant son regard sur Olivier qui, toujours soucieusement, tirait sur sa cigarette... ah ! ça... qu'est-ce depuis Lisbonne, mon bon Olivier... et surtout depuis Cadix ?

— Quel bonnet de nuit tu fais quel quefois...

François était toujours pareil d'aspect.

Aucun changement sur sa physionomie amaigrie... aux traits tirés par le chagrin et les insomnies... aux yeux profondément enfoncés et luisants de fièvre.

Mais, depuis leur départ de Cádiz, l'aspect de temps à autre un certain enjurement...

François comptèrent, dans un siècle, quarante millions d'âmes sur les cent millions qui contiendra la Dominie. Le nouveau peuple occupera en entier, à cette époque, outre le bassin du Saint-Laurent, ceux de l'Ontario, du Saint-Maurice et du Saguenay, la péninsule de Labrador et les territoires immenses situés au nord des lacs Haron et Supérieur.

— En regardant la carte d'Amérique, nous voyons que ce pays — cinq fois plus grand que la France — occupe tout le nord-ouest de l'Amérique septentrionale.

D'après les données ethnologiques que nous possédons déjà, c'est ainsi que devra se constituer et se localiser la France américaine de l'avenir.

— L'avenir ! Il serait téméraire de prophétiser. Mais il est permis de croire que, réalisant les appréhensions de son fondateur, l'illustre Washington, le colosse américain crédera et que trois ou quatre grands Etats s'éleveront sur ses ruines.

— La présence de cette éternité, qu'on ne connaît que les tendances de la race allemande et la position qu'elle occupe en Amérique peut prédire qu'un empire allemand surgira dans la vallée du Mississippi, qu'elle contraindra déjà par sa langue, sa littérature et son influence sur les autres populations.

— Cet empire naissant aux rives du Mississippi ne fait-il pas songer à un autre empire sur les bords du Saint-Laurent, jouant sur le continent le rôle de la France en Europe : pays de civilisation et de liberté, pays généreux, prêt à combattre pour un grand principe ou pour la défense d'une cause sainte, champion de l'art et de la pensée, manifestant dans le nouveau monde les initiatives fécondes et les vertus brillantes de l'âme française ?

— C'est un rêve, je le sais, un rêve ambitieux, mais un noble rêve qui a été fait de grand dans "le monde" a été fait au nom "d'espérances exagérées".

— Dans les aventures de genre de celles que vous tenez, les circonstances sont parfois plus fortes que les hommes. Mais, quoi qu'il puisse advenir de vous et de vos compagnons de route, laissez-moi vous dire avant votre départ, que j'ai l'admiration la plus haute pour ceux qui honorent l'humanité par leur courage et leur énergie.

— Mes vœux et mes pensées vous accompagneront durant votre périlleux voyage et je mets ici, à votre adresse, toutes les sympathies du vieux continent.

— Jules VERNE.

Si je publie cette lettre, ce n'est point pour citer des éloges inépuisables, mais seulement pour montrer la bonté d'âme et la parfaite clairvoyance des choses extérieures qu'avait l'auteur de "Voyage autour du monde" et de "Michel Strogoff".

Depuis cette rencontre de hasard à la Société industrielle d'Amiens, j'ai fréquenté Jules Verne. Il m'a reçu plusieurs fois dans sa curieuse maison d'Amiens, sans cesse d'origine de Mme Verne.

Des écrivains spéciaux, adoptés comme un honneur par eux-mêmes le souvenir du merveilleux conteur, disent un jour qu'il enchanta notre génération. Je me bornerai, pour ma part, à dire quelques mots de l'homme que j'ai connu.

Il commençait à seigner sur ses cheveux et sa barbe quand je l'ai rencontré pour la première fois, en 1899. Mais les yeux étaient

La Cathédrale St-Louis.

Des réparations sont urgentes à la cathédrale St-Louis, et c'est dans le but de les faire faire que des dames organisent dans le moment une fête dont le produit en couvrira le coût.

Elle s'élevait facilement, ces excellentes créatures, au spectacle des misères humaines, ou d'un état de choses qui les attend dans leur fierté ou dans leurs souvenirs. La femme est un être qui vit par le cœur, cœur ouvert à tous les sentiments généreux.

C'est donc à la vue de cet édifice dont l'état est pitoyable, édifice où dorment les piteux de tant des générations, que naît la pensée de donner un divertissement qui permettra si non de le remettre à neuf, du moins de lui rendre son ancienne solidité et une partie de son élégance première.

Nous ne sommes pas suffisamment documentés pour parler au moment qu'il a été levé de cette fête qui, d'ailleurs, n'est qu'à l'état embryonnaire, mais qui arrivera avant longtemps à son plein développement, grâce aux énergiques et persévérants efforts des dames qui se sont chargées de lui trouver ses éléments constitutifs.

Dans une autre circonstance, nous dirions les titres de la Cathédrale St-Louis au sympathique intérêt de ses paroissiens. Nous appellerions à ceux-ci un nombre d'entre eux sont souvent allés dans la prière éternelle, alors que leur âme troublée avait besoin, avant tout de solitude, de recueillement. Que c'est dans cette maison du Bon Dieu qu'ils ont, lorsque bien jeunes, entendus la voix du prêtre leur parler de ces croyances qui leur ont donné les premières notions du devoir.

La fête aura lieu au théâtre de l'Opéra le mois prochain, et pour permettre aux dames qui organisent d'avoir l'assurance voulue pour se livrer à certaines initiatives, pour leur donner cette hardiesse nécessaire à la réussite de toute entreprise, deux messieurs de notre meilleur monde ont spontanément offert à ces dames leur collaboration. Dès aujourd'hui, ces messieurs se pencheront à leur amis et à leurs connaissances la main tendue vers l'espoir d'en obtenir les contributions d'argent qui permettront à ces dames de s'engager dans une campagne qu'elles mèneront assurément à bien, en rendant à notre vieille Cathédrale un peu de sa splendeur d'autan.

Tué par le train présidentiel. Cincinnati, O., 4 avril.—On mande de Stenbenville, Ohio, au Times-Star que le nommé Peter Hargis, âgé de 26 ans, a été tué par le train présidentiel la nuit dernière près de la Junction Mingo. Il paraît que Hargis essayait de monter sur un train de marchandises se dirigeant vers l'est lorsque le train spécial arrivant à toute vapeur le renversa. Le corps du malheureux a été horriblement broyé.

Petit soldat du roi de Rome.

Les farivents de l'épopée napoléonienne vont être en émoi. On vient de retrouver un précieux bibelot ayant appartenu à l'empereur Napoléon Ier. C'était en 1814, l'Empereur, d'une fenêtre des Tuileries, avait remarqué un enfant, de l'âge de son fils, qui venait jouer dans ces parages. Il apprit que c'était le fils d'un officier de la garde, et il lui accorda la faveur de venir jouer avec le roi de Rome.

Les deux bambins se prirent d'amitié l'un pour l'autre, et le roi de Rome donna, comme souvenir, à son petit camarade un soldat de bois représentant un mameluck, qui était un de ses jouets favoris.

Le jouet du roi de Rome a été prudemment conservé dans la famille de l'officier de la garde. Il vient d'être donné au musée de l'Armée, où les visiteurs pourront le voir.

Prêts d'argent sur hypothèque. S'adresser à Middleton & Capdevielle, 731 rue Gravier.

Entente entre patrons et mineurs.

Altoona, Pa., 4 avril.—Après une longue conférence sur les échelles des salaires le comité formé de représentants des entrepreneurs et des mineurs des charbonnages du centre de la Pennsylvanie est parvenu à s'entendre. L'échelle est basée sur un salaire de soixante-deux sous par tonne de charbon extrait de la mine.

Mort de l'évêque Farver.

Pékin, 4 avril.—L'évêque Farver de la mission Lazariste est mort ce matin à Pékin. Monseigneur Farver résidait en Chine depuis 30 ans.

Tremblement de terre aux Indes.

London, 4 avril.—Une dépêche reçue aujourd'hui de Lumore, Indes anglaises, annonce qu'un violent tremblement de terre s'est fait sentir dans la région. Des pertes matérielles sont considérables. Nombre d'indigènes ont été tués.

Le nouveau cabinet italien.

Rome, 4 avril.—Le cabinet Fortis a été aujourd'hui sa première apparition devant le Parlement. Le nouveau président du conseil a fait une déclaration annonçant qu'il poursuivrait la politique que le parti a déjà approuvée. Sur la question des chemins de fer le gouvernement a l'intention de présenter un projet prévoyant à partir du 1er juillet, le contrat des chemins de fer par l'Etat.

Mort de l'évêque Farver.

Pékin, 4 avril.—L'évêque Farver de la mission Lazariste est mort ce matin à Pékin. Monseigneur Farver résidait en Chine depuis 30 ans.

Une agréable visite.

Nous avons reçu hier l'agréable visite de M. Franz Funck-Brentano, le confrencier distingué que l'on attendra ce soir au Collège Newcomb. M. Funck-Brentano était accompagné du président de l'Alliance Française de notre ville, M. Albert Brieton, et cette double visite nous a valu une heure aimable.

Nous avons trouvé M. Brentano l'intéressant, le spirituel causeur que l'on nous avait dit. C'est un homme du meilleur monde s'agréant sa conversation d'aneclotes amusantes.

Il dit les choses avec esprit, finesse, et cette simplicité charmante qui est la caractéristique des hommes de sa valeur.

M. Funck-Brentano n'est point un être en ville hier reposé qu'il était de son fatigant voyage de la semaine.

Un Roi chasseur.

Les lapins, perdreaux et faisans des tirés présidentiels ont été la chasse que le chasseur roi Fernand d'Espagne fera prochainement en France. Car le jeune roi est, non seulement un tireur émérite, mais un chasseur passionné auquel il arrive rarement de rater un "doubté".

L'an dernier, le roi Alphonse XIII qui, on somme, ne pratique que le sport cynégétique que depuis quelques années, n'a tiré moins de 4 000 lapins, 1 940 perdreaux, 240 grues, 1 940 faisans, 30 levraux, 12 bécasses, une li, renard, 1 agne et une trentaine d'oiseaux de proie divers.

Le souverain espagnol ne fait toujours accompagner dans ses parties de chasse par deux grands veneurs, le marquis de La Mina et le comte de San Roman, ainsi que par un médecin de la maison royale. De temps à autre des invités dont le nombre ne dépasse jamais douze.

Tout le gibier tiré dans les domaines royaux est transporté à Madrid, où, selon la volonté du Roi, il n'entre qu'après acquiescement des droits d'octroi. A part quelques bœufiches qui sont distraites du tableau pour être offertes à des amis ou à des personnalités diplomatiques, le résultat de la chasse est distribué aux pauvres et aux établissements de charité.

Annuaire fait voir la mine réjouie des déshérités quand ils aperçoivent l'automobile grise du Roi emportant le souverain en costume de chasse.

THEATRES.

ORPHEUS. Autant et plus de succès le second jour que le premier pour le nouveau programme de l'Orpheus. Tous les numéros sont supérieurement intéressants et exécutés avec talent.

TULANE.

Mlle Lulu Glaser, qui tient avec talent le rôle de Marie Tudor dans le charmant opéra comique qui pour titre "A Madcap Princess", est admirablement secondée par une troupe d'élite.

La salle du Tulane sera foulée à chaque représentation.

Les scènes étonnantes qui se succèdent sans interruption dans "The Tornado", le mélodrame qui tient l'affiche au Greenwall, intéressent au plus haut point les spectateurs qui remplissent la salle à chaque représentation. C'est un grand succès pour la troupe Baldwin-Melville.

GIENWALL.

Deux excellentes représentations de "His Last Dollar" hier au Crescent. David Higgins, qui tient le principal rôle dans cette pièce, et les autres artistes de la troupe jouent avec un talent peu commun.

LYRIQUE.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en divertissement sera offert dimanche en matinée au Lyrique par le "Grand Lafayette", accompagné de nos meilleurs artistes. C'est dans "The Pearl of Bantam" qu'il paraît entouré d'une troupe qui ne compte pas moins de soixante personnes.

Tentative de lynchage.

Memphis, Tenn., 4 avril.—On mande de Fulton, Ky., au "New Courier" que la population de cette ville a tenté de lyncher trois nègres qui venaient d'avoir tiré sur l'agent de police Eaker.

Le maire Wall, les membres du conseil municipal et plusieurs citoyens distingués défendirent les prisonniers et après une lutte résistèrent à repousser la populace. Les nègres furent transférés, pour plus de sûreté, dans la prison d'Hickman.

Le bruit avait couru ce matin que les prisonniers avaient été lynchés, ce bruit est dénué de fondement.

Tremblement de terre aux Indes.

London, 4 avril.—Une dépêche reçue aujourd'hui de Lumore, Indes anglaises, annonce qu'un violent tremblement de terre s'est fait sentir dans la région. Des pertes matérielles sont considérables. Nombre d'indigènes ont été tués.

Le nouveau cabinet italien.

Rome, 4 avril.—Le cabinet Fortis a été aujourd'hui sa première apparition devant le Parlement. Le nouveau président du conseil a fait une déclaration annonçant qu'il poursuivrait la politique que le parti a déjà approuvée. Sur la question des chemins de fer le gouvernement a l'intention de présenter un projet prévoyant à partir du 1er juillet, le contrat des chemins de fer par l'Etat.

Mort de l'évêque Farver.

Pékin, 4 avril.—L'évêque Farver de la mission Lazariste est mort ce matin à Pékin. Monseigneur Farver résidait en Chine depuis 30 ans.

Tremblement de terre aux Indes.

London, 4 avril.—Une dépêche reçue aujourd'hui de Lumore, Indes anglaises, annonce qu'un violent tremblement de terre s'est fait sentir dans la région. Des pertes matérielles sont considérables. Nombre d'indigènes ont été tués.

Le nouveau cabinet italien.

Rome, 4 avril.—Le cabinet Fortis a été aujourd'hui sa première apparition devant le Parlement. Le nouveau président du conseil a fait une déclaration annonçant qu'il poursuivrait la politique que le parti a déjà approuvée. Sur la question des chemins de fer le gouvernement a l'intention de présenter un projet prévoyant à partir du 1er juillet, le contrat des chemins de fer par l'Etat.

Mort de l'évêque Farver.

Pékin, 4 avril.—L'évêque Farver de la mission Lazariste est mort ce matin à Pékin. Monseigneur Farver résidait en Chine depuis 30 ans.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

La Séductrice

Par René Vincy

DEUXIEME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

LA FIN D'UN RÊVE.

ser là bas à toute vapeur... pénétrer les raisons de cet inexplicable et affolant mystère qu'est le mystère de Marthe... de sa Marthe adorée... L'esprit rouillé d'inquiétudes, il conservait cependant, le plus souvent, un sourire sur ses lèvres, et se montrait délicat et tendre envers le pauvre François... Mais, parfois, se relâchant, il se laissait aller comme en ce moment, à d'horribles appréhensions... Hélas ! il n'avait pas tort de s'inquiéter et de craindre... "L'Ariel" cinglait donc droit sur Alger où... comme l'avait dit François, ils débarqueraient dans une heure.

— Que me disais-tu, mon cher ? — demanda-t-il. — Je te demandais ce que tu avais... — Ce que j'ai ?... — Depuis Lisbonne... — Mais... — Et surtout depuis Cadix... — Hé ! que veux-tu que j'aie ?... — Le sais-je ?... Si je le savais, je ne te le demanderais pas... — Certain, c'est que tu es content... — Et tout de suite, tu avais un de ces airs moroses... — Je n'ai rien, mon cher... — Toi non plus ?... — Pourquoi ne le serais-je pas ?... — Par discrétion, peut-être... — Et François avait en un coin de son œil un petit malin... — Que veux-tu dire ? fit Olivier. — Et mais que, en t'appelant à mon secours, je t'ai sans doute dérangé dans de chères habitudes... — Olivier haussa les épaules, et quitta à son tour un sourire, puis, sans autre préambule, dit : — Tu es fou, mon pauvre François...

— Hé... ben... hem... — Quoi peut t'avoir fait croire ?... — Bien des choses... — Lesquelles ?... — D'abord, ne m'as-tu pas dit que tu ne passais que trois ou quatre jours par semaine à Trouville ?... — Eh bien ?... — Que, les autres jours, tu les passais à Paris ?... — Eh bien ?... — Mais, mon vieux, il n'y a qu'une passion, ou une passionnette, qui puisse faire vivre le mois d'août à Paris et un désœuvré et à un monde comme toi... — Olivier ne broncha pas. — Continue... dit-il en jetant sa cigarette dans la mer... — Ensuite, il y a ta hâte à te rendre à la poste de chacune des escales que nous avons arrêtées à Coëtquand... — Ne faut-il pas que j'aille jeter à la boîte tes lettres à ta mère et que je te prenne celles qui te sont adressées ?... — Tu as réponse à tout, mais tu ne me convaincs pas... — C'est que tu es un sceptique endurci... — Avec raison... — Décidément, tu t'obstines !... — Je m'obstine... Tu le dis... — Et avec raison, je te le répète... D'ailleurs, j'en aurai le cœur net... — Comment cela ?... — Tout à l'heure...

— Que feras-tu ?... — Quand nous serons à Alger, au lieu de rester à bord, je t'accompagnerai... — A peine un froncement de sourcil marqua la contrariété que cette résolution de François causait à Olivier... — Mais il se sentait observé, aussitôt, et il avec indifférence : — Comme tu voudras... — Il ajouta même : — Un fait... ça te fera voir la ville... Tu ne connais pas Alger, si je ne me trompe pas... — Pas du tout... Mais, j'en reviens toujours à mon idée, ce n'est pas par curiosité de la ville que j'irai à terre... c'est par curiosité de la correspondance que l'on te remettra... — Il insista, par taquinerie : — Je sais bien que ce n'est pas très discret de ma part... Mais, tant pis... c'est de ta faute... Tu n'as qu'à être moins cachottier... — Tiens, écoute... — Et, allongeant les jambes et renvoyant sa casquette de yachtman légèrement en arrière : — Je vais te faire une proposition... — Que tu es gamin, mon cher... — N'importe... Veux-tu ?... — Quoi ?... — Que je te fasse une proposition... que je te soumette un marché ?... — Allons... vs... — Si tu consens à accepter, je

passer au guichet le premier, y prends ce qui peut m'être utile et m'oblige, te laissant libre de tes actions... — Tu es fou... — Si tu ne consens pas à accepter, je me casse à toi comme un parasite, je te guette, je t'épie, et ce sera bien le diable si tu réussis à me cacher quelque jolie enveloppe convertie de quel que jolies pattes de mouche terminées... — De nouveau, Olivier haussa les épaules et s'efforça à sourire... — Mais il n'était pas tranquille. François ferait bien certainement ainsi qu'il le disait. Alors, qu'advierait-il si... enfin... on lui remettait une lettre de Marthe ?... — François ne reconnaîtrait-il pas l'écriture de la souscription ?... — Vraiment, François venait, sans s'en douter d'imagination, à un jeu qui pouvait avoir de terribles conséquences... — A tout prix, il fallait donc transiger... inventer quelque histoire... entrer dans ce jeu... donner le change à François... — Sais-tu... fit Olivier en allongeant une autre cigarette... sais-tu, mon cher, que tu es affreusement... — Crampon !... — Ce n'est pas ce que je voulais dire... — Bon... Quelque chose d'approchant, en tous les cas... Ça m'est égal... Ne chicanons pas sur les mots... — Voyons... veux-tu accepter ou non ?... — Eh bien... — Olivier parut vaincre une dernière hésitation, puis : — Oui... Soit !... — Tu avoues ?... — J'avoue... — Je ne me trompas pas ?... — Non... — Ainsi, quand la dépêche ma mère t'est arrivée, tu étais en train de filer le parfait amour... — Oh !... le parfait amour... — Quoi ?... — Cet amour n'était parfait que très relativement... — Peut-on insister ?... — Comment cela ?... — Peut-on demander des détails ?... — Insista François en faisant une cigarette, de son côté... — Mon Dieu... comme il plaira... J'en serai quitte pour ne pas te répondre si tu me rous de trop près... — Olivier s'était accoudé au table... — Il était calme et souriant, à cette mine indéfinissable que prennent les hommes quand, treux, ils parlent de femme... Mais cette mine était de convention... Il régnait prudemment à Olivier d'être content de raconter une histoire fictive... Cependant, ses songes étaient nécessaires... François s'était accoudé